

Zeitschrift:	Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung
Band:	- (2012)
Heft:	31
Artikel:	Recherches récentes sur l'ancien réservoir à saumure de Sanfins (Salin sur Ollon VD)
Autor:	Pièce, Pierre-Yves
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1089821

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ce sentier didactique, dont l'entrée inférieure – aujourd'hui éboulée – de la toute première mine de sel exploitée en Suisse, entre Salin et Plambuit. Le site même de Salin, où débute le « Sentier du Sel », recèle plusieurs monuments historiques de l'exploitation minière qui y débuta dès le 16^{ème} siècle, dont le fameux réservoir de Sanfins, creusé dans la roche à partir de 1745 – lequel a alimenté jusqu'à ce jour bien des spéculations : les recherches menées dans le cadre de l'Association Cum Grano Salis vont ajouter leurs « grains de sel » à la compréhension d'un ouvrage aussi intrigant qu'impressionnant...

Die 2009 gegründete Vereinigung Cum Grano Salis bezweckt die Würdigung der Geschichte des «Sentier du Sel» («Weg des Salzes») und dessen kulturellen Erbes. Der Lehrpfad «Sentier du Sel» verbindet den Ort Salin sur Ollon - wo sich der Sturm auf das weisse Gold einst abspielte - mit der aktuellen Saline von Bévieux-sur-Bex. Der Lehrpfad erläutert auf 26 Infotafeln anschaulich, welche Herausforderungen mit der Suche und Entdeckung des Salzes in unserem Land verbunden waren.

Die Vereinigung besitzt eine Internet-Seite (www.cumgranosalis.ch) und publiziert ein vierteljährliches Vereinsbulletin, welches «Le Saumoduc» getauft wurde. Dies zu Ehren der antiken Lärchenholz-Pipeline, die das an der Salzquelle in Salin gefasste Wasser bis zur ehemaligen Saline von Dévens transportierte. Die Trasse dieser zweihundertjährigen Pipeline steht am Anfang des «Sentier du Sel». Verschiedene Überreste der Bergbautätigkeiten begleiten den Lehrpfad, so u.a. der untere, heute verschüttete Eingang der allerersten Salzmine, die in der Schweiz ausgebeutet worden ist (zwischen Salin und Plambuit). In Salin selbst, wo der «Sentier du Sel» beginnt, verstecken sich verschiedene historische Denkmäler der Salzausbeutung, die hier im 16. Jahrhundert begonnen hat. Eines dieser Monuments ist das bekannte Reservoir von Sanfins, das nach 1745 aus dem Fels gebrochen wurde. Dieses Reservoir hat bis heute zu verschiedenen Spekulationen Anlass gegeben. Die durch die Vereinigung Cum Grano Salis geführten Untersuchungen werden ihrerseits ihr «(Salz)Körnchen» zum Verständnis eines ebenso sonderbaren wie imposanten Bauwerkes beitragen.

Pierre-Yves Pièce (Ollon)

Recherches récentes sur l'ancien réservoir à saumure de Sanfins (Salin sur Ollon VD)

Introduction

L'exploitation ininterrompue du sel dans les Préalpes vaudoises depuis près de 500 ans a nécessité la réalisation de nombreux ouvrages, tant en surface qu'à l'intérieur de « la montagne salifère » chère à François Samuel Wild. Certaines de ces réalisations ont disparu à tout jamais, d'autres se dégradent

ou se transforment. Il reste heureusement plusieurs ouvrages intéressants à étudier. Plusieurs d'entre eux figurent du reste au recensement architectural du canton de Vaud, même s'ils sont parfois peu documentés. C'est le cas du réservoir à saumure de Sanfins, creusé au 18^{ème} siècle sous le site de Salin, sur le territoire de la commune d'Ollon – un réservoir qui obtient une note 2 (monument d'importance régionale) dans le recensement cité plus haut.

Les écrits laissés par les directeurs des mines et salines qui se sont succédé entre le 18^{ème} et le 19^{ème} siècle, tels Albert de Haller, François Samuel Wild, Jean de Charpentier, ainsi que ceux du conseiller des mines Henri Struve et du professeur de géologie Eugène Renevier, nous renseignent en partie sur cette réalisation. Le recoupement de ces publications avec les sources disponibles aux Archives cantonales vaudoises et les observations sur le terrain ont permis d'éclaircir plusieurs points restés obscurs. Aujourd'hui encore, ce réservoir – l'un des premiers et le plus grand jamais réalisé au cœur même de la « montagne salifère » – force l'admiration par sa qualité et ses dimensions (19 m x 70 m x 2 m environ).

Les débuts de l'exploitation

La quête de l'or blanc dans le Gouvernement d'Aigle a débuté sur les hauts d'Ollon dans la première moitié du 16^{ème} siècle. Dès l'année 1534, des concessions sont accordées à des privés par « Leurs Excellences de Berne » pour exploiter des mines (Bergwerk) et des salines (Salzwerk) (Fig. 1). Les premiers bâtiments, aujourd'hui disparus, sont érigés près de deux galeries qui s'enfoncent dans la montagne entre Salin et Plambuit, à une altitude de 1000 mètres environ. Par la suite, l'exploitation se développe et se déplace sur l'actuel site de Salin, où l'on peut encore admirer la belle maison factorale bâtie en 1727, ainsi que les vestiges du pilier de soutènement d'un bâtiment de graduation destiné à pré-évaporer l'eau salée. Avant la construction de la saline de Roche, en 1582, la pré-évaporation et la cuisson de la saumure se faisaient sur place, à proximité immédiate des sources salées et des forêts,



Fig. 1. Le site de Salin au début du 18^{ème} siècle, où l'on distingue la « Salzwerk zu Pannex » et le « Bergwerk zu Pannex » (ACV – Photo Pierre-Yves Pièce)

qui fournissaient les grandes quantités de bois nécessaires à l'exploitation de la saumure. De ce point de vue, le site de Salin est unique, car il concentrait toutes ces opérations sur un même lieu.

Après cette époque héroïque, les sources salées de Salin ont été dirigées en plaine. Elles ont alimenté successivement les salines de Roche, d'Aigle et des Dévens. De nombreux conduits en bois de mélèze, appelés saumoducs, sillonnaient toute la région. Celui qui reliait la mine de Salin à la saline modèle des Dévens est à l'origine du « Sentier du Sel ». Ce saumoduc fut mis hors service en 1832, année au cours de laquelle Alexandre Dumas entreprit sa périlleuse exploration du puits du Bouillet (*Impressions de voyage*, 1834) !

La période des abaissements

Au siècle des Lumières, on imaginait encore que les sources salées étaient contenues dans une sorte de « cylindre » et qu'il suffisait, pour les atteindre, de creuser des galeries en direction de celui-ci. Armés de massettes et de ciselettes, les mineurs taillaient d'interminables boyaux au cœur même de la montagne, afin de capter le précieux liquide. Dès que le débit diminuait trop fortement, on recommençait une nouvelle galerie, sous la précédente. Si, du côté du Fondement, situé dans la vallée de la Gryonne, « on a répété cette opération douze fois depuis 1684 inclusivement et jusqu'à 1785, en s'enfonçant toujours davantage, en sorte que la source sort actuellement de 480 pieds de France plus bas qu'elle ne faisait avant l'opération de 1684 », comme le rapporte Horace-Bénédict de Saussure dans son « *Voyage dans les Alpes* », seuls deux projets d'abaissement en dessous des galeries originelles sont connus du côté de Salin.

Le creusement de la galerie de Sanfins

En juillet 1723, le plan du « Projet d'une galerie pour aller dessous les sources depuis un petit rocher au bord du chemin près le ruisseau des Vanex » est dressé. Un an après, les travaux débutent sous le site de Salin. De juillet 1724 à janvier 1727, les mineurs avancent de 195 mètres dans le roc. Ils prennent soin de graver leur avance sur la paroi de la galerie. De belles inscriptions, qui permettent aujourd'hui de savoir qu'ils progressaient d'environ 5 mètres par mois !

Selon une petite note ajoutée sur le plan, la galerie, d'une longueur totale de près de 260 mètres, est « discontinue » en février 1728. La cause de cet arrêt est encore inconnue, mais il est possible que les travaux menés en parallèle du côté du Fondement pour la réalisation du Grand Escalier (dès 1724) et du Bouillet pour la galerie du même nom (dès 1726) aient demandé de gros efforts. On sait également que Berne redoutait de manquer d'eau salée avant la fin des travaux, et qu'elle cherchait des moyens pour localiser de nouvelles sources plus rapidement.

Les traces de cette galerie inachevée sont encore bien visibles sur toute la longueur du plafond du réservoir. Quelques inscriptions de l'avancement des travaux ont même été conservées sur sa partie terminale (O pour Octobre et N pour Novembre).

La réalisation du réservoir

Les travaux reprennent vers 1745, mais dans un autre but : réaliser un vaste réservoir dans la montagne, afin d'y stocker la saumure lorsque les salines de plaine ne peuvent pas la traiter, ou que le gel risque d'endommager les conduites de mélèze.

Le cahier de notes d'Isaac Gamaliel de Rovéréa, nommé à la direction des mines en 1725, nous renseigne utilement sur les travaux réalisés à partir de la galerie abandonnée. Voici ce qu'il consigne en octobre 1746 : « A Panex. Le réservoir a de longueur par le gypse et le roc gris compact 249 pieds, par le roc gris salé 5 pieds, par le roc gris jusqu'au noir pourri où il s'est trouvé un filet d'eau douce 11 pieds. Total 265 pieds ». En juin 1749, les ouvriers sont toujours à la tâche dans le réservoir : « Les mineurs au nombre de 14 ont travaillé à la journée à agrandir le réservoir et 4 à 5 autres ont travaillé à étançonner et déblayer les galeries où sont les sources pendant une partie du mois ». Une année plus tard, les travaux d'excavation touchent à leur terme : « Le réservoir dans la montagne était creusé au 25 juillet pour la contenance de 101'931 pieds cubes, huit mineurs ont fait ce mois à la tâche 1'313 pieds cubes, dix autres ont fait 1'641 pieds cubes. Total que le réservoir a de vide : 104'885 pieds cubes ». Désormais, seuls quelques mineurs restent en place, les autres sont congédiés le même mois : « Le 22 dudit mois 15 des dits mineurs ont été congédiés et un qui a quitté le service le 25 juillet de sorte qu'il n'en reste plus que cinq avec le Steiguer pour achever divers articles à faire ». Les 5 mineurs restants se chargent de préparer les bois pour les parois, de faire les rigoles sur le sol du réservoir et de commencer le canal pour « l'échappée de l'air par le haut ». En avril 1751, le grand jour arrive : « Les mineurs ont été occupés 20 jours à faire la paroi devant le réservoir à 5 pieds de hauteur et à poser les tuyaux pour l'essayer avec l'eau douce, plus 4 jours à couper des tuyaux pour y conduire l'eau salée ». L'eau douce utilisée pour l'essai reste deux mois dans le réservoir, « sans aucune diminution ». L'ouvrage est donc opérationnel.

De Rovéréa ne le mentionne plus dans ses notes jusqu'en novembre 1754, date à laquelle un éboulement survient dans un angle du réservoir. Tous les ouvriers disponibles sont appelés à la rescousse : « Tous les mineurs, à l'exception d'un laissé au Fondement y ont été employés à faire les préparatifs pour la construction d'une double paroi de bois de larze avec un corroi de terre grasse, le long par devant un éboulement survenu dans le grand réservoir ». Le 18 janvier 1755, les mineurs achèvent l'ouvrage – et plus de 250 ans après, on peut toujours admirer le millésime « 1755 » gravé sur la paroi de mélèze en parfait état (Fig. 2).

Fig. 2. « Isaac Gamaliel de Rovéréa » devant la paroi de 1755 (Photo Christian Brun)



L‘exploitation du réservoir

L‘exploitation du réservoir de Sanfins reste pour l‘instant moins bien documentée. Elle est naturellement étroitement liée à celle de la saline d‘Aigle, au plus tard jusqu‘à sa fermeture en 1797. Grâce aux notes laissées par de Rovéréa, on sait que les sources étaient conduites dans le réservoir par la galerie d‘entrée et qu‘aucune communication n‘existait avec la mine située entre Salin et Plambuit. La saumure ressortait par cette même galerie pour être acheminée en plaine.

En mars 1759, Albert de Haller, alors directeur des salines, fit faire un essai dans le réservoir afin de déterminer si la teneur en sel variait en fonction de la profondeur. Mais vu la faible hauteur du réservoir (2 m), les résultats ne furent pas probants. En 1768, des plans visant à conduire l‘eau salée du réservoir jusqu‘à la saline du Bévieux sont présentés au « Seigneur Directeur des Salines » par de Rovéréa fils, mais ce projet ne sera pas réalisé (Fig. 3). Dès le début du 19^{ème} siècle, le réservoir est effectivement abandonné. On parle alors du « vieux réservoir ».

L‘effondrement dans le réservoir.

Une inconnue de taille reste à élucider : quand a eu lieu l‘effondrement partiel du fond du réservoir ?

Sur un plan dressé par le géomètre souterrain Albert Ginsberg avant 1820, on distingue parfaitement le réservoir, dans lequel aucun éboulement n‘est signalé (Fig. 4). Eugène Renevier a visité le réservoir de Sanfins lors de ses explorations géologiques effectuées dans les Hautes-Alpes vaudoises entre 1852 et 1877. Il relate qu‘« on pénètre encore facilement dans cette galerie »

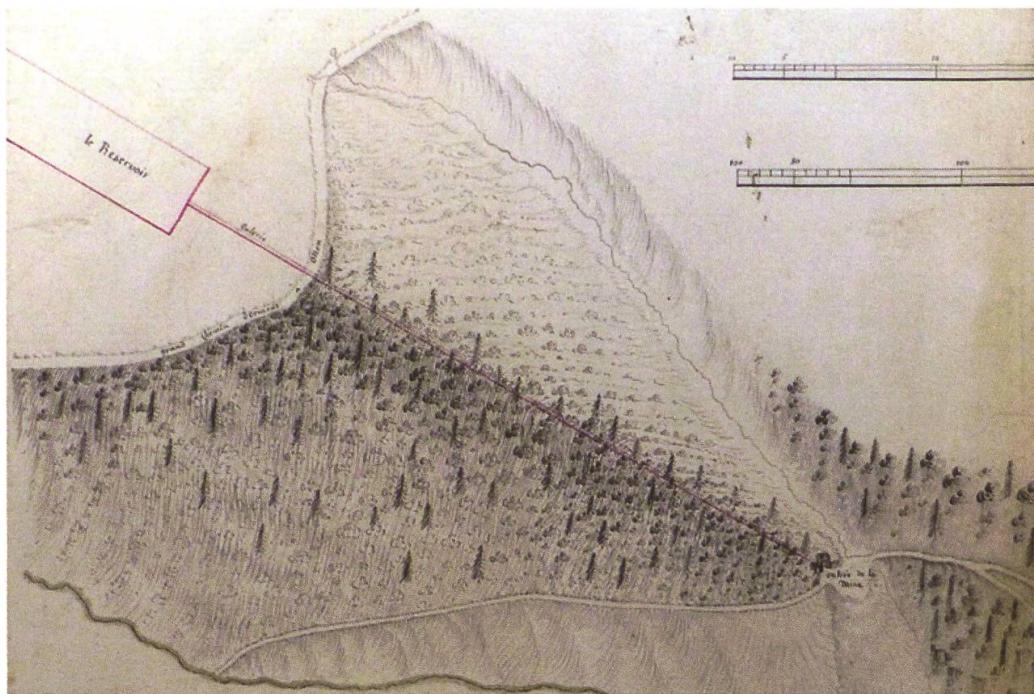


Fig. 3. Plan de la galerie et du réservoir levé en 1768 par de Rovéréa fils (ACV – Photo Pierre-Yves Pièce)

et que « le Grand-Réservoir lui-même, situé sous Sanfins, un peu au SE de Salins, est encore entièrement taillé dans le gypse, avec le même plongement SE. Seulement à son extrémité se rencontre du calcaire noir, précédé d'une veine de roc salé ». Il ne fait aucune mention d'un quelconque éboulement. Un intéressant témoignage de Lucy Maillefer (« *Oh ! si j'étais libre !* » – *Journal d'une adolescente vaudoise, 1885-1896*) nous renseigne sur l'état du réservoir en octobre 1888 : « Nous avions décidé, il y a déjà assez longtemps, d'aller faire une course à Salins où se trouve une belle grotte ou plutôt un souterrain d'où l'on extrayait autrefois du sel ». Munis de falots-tempête, Lucy et six garçons d'Aigle pénètrent dans la galerie. Ils débouchent « dans une immense salle dont la lumière du falot et de la bougie ne nous décelait qu'une faible partie ». Les jeunes s'amusent à « frapper violemment avec une canne contre les colonnes pourries qui soutiennent la voûte » tout en progressant vers le fond du réservoir. Lucy remarque que les inscriptions qui se trouvaient au plafond deviennent de plus en plus rares et que « les colonnes toujours plus nombreuses étaient toutes pourries ». Forts de ce constat, les adolescents font demi-tour. Impossible donc de savoir si le fond du réservoir était déjà effondré en 1888.

En été 1972, Albert Hahling, l'initiateur du « Musée suisse du Sel », organise un camp d'été à l'intention des élèves d'Aigle sur le site de Salin. But de l'opération : tenter de dégager les entrées de la mine située entre Salin et Plambuit et documenter le réservoir de Sanfins. Un rapport rédigé en septembre de la même année est alors adressé à l'archéologue cantonal. Sur un plan joint au rapport, le « plafond éboulé » apparaît clairement dans le fond du réservoir.

Au début des années 1990, c'est le Groupe Spéléo de Lausanne qui entreprend le relevé du réservoir de Sanfins. La cartographie publiée en 1992 dans la revue « Le Trou » fait état d'un « effondrement ». Ce même groupe a procédé, lors

Fig. 4. Plan de Salin vers 1815, attribué à Albert Ginsberg (ACV – Photo Pierre-Yves Pièce)



des Journées européennes du Patrimoine 2011 organisées sur le site de Salin par l'Association Cum Grano Salis, à une prospection du fond du réservoir, en passant par-dessus l'éboulement, pour atteindre une zone non obstruée avant la paroi terminale. Les spéléologues ont trouvé, dans l'angle droit du réservoir, un petit barrage en bois permettant d'isoler une source d'eau douce, conformément aux notes rédigées par de Rovéréa !

Conclusion

La recherche en archives, la consultation de nombreuses sources écrites et l'observation sur le terrain ont permis de faire avancer l'état des connaissances sur le réservoir de Sanfins. Taillé à la force du poignet par les mineurs du 18^{ème} siècle, cet ouvrage illustre parfaitement les efforts consentis par les Bernois pour s'assurer une production de sel indigène. Au fil des notes d'Isaac Gamaliel de Rovéréa, on découvre également quel était l'emploi du temps des mineurs de l'époque, qui participaient régulièrement à d'autres tâches, liées principalement au travail du bois. Une histoire presque... sans fin !